

Respectons ceux qui sont les représentants de l'Eglise chez nous. Que dans la presse et les conversations on mette fin aux excès de langage qui ont scandalisé tant de bonnes âmes depuis un an.

Le respect et l'obéissance seuls nous sauveront de l'abîme. Quel que soit le jugement que le délégué papal portera sur notre différend politico-religieux, tout Canadien français sincèrement catholique devra s'y soumettre.

C. J. M.

FREDERIC OZANAM

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL
(Suite.)

La petite conférence d'histoire va être le germe de quelque chose de beaucoup plus merveilleux encore et plus durab'e. Un soir, un des jeunes orateurs matérialiste, établissant un parallèle entre le passé et le présent du christianisme, admettait ses services et sa vitalité dans le passé, afin de pouvoir les nier dans le présent : "Où sont vos œuvres ? demanda-t-il ; si votre foi est vivante, faites-le voir !" Et il concluait que l'Eglise est morte. Ozanam fut frappé de ce reproche. Il rencontra à la sortie un de ses amis, M. Letaillandier, de Rouen, qui lui parut aussi vivement affecté que lui. Les deux jeunes gens se dirent qu'il fallait faire quelque chose afin de répondre autrement qu'en paroles. "La foi, c'est la racine, mais ce n'est pas le tout de l'arbre ; il faut des fruits, c'est-à-dire des œuvres ; sans fruits à quoi bon les racines ! Sans charité, qu'importe la foi ?" Ils rentrèrent tout en causant ainsi pour achever la soirée au coin du feu de l'un d'eux. Mais la pensée leur vint que bien des pauvres manquaient de bois pour se chauffer ; alors tous deux ramassant le peu qui restait de leur petite provision d'hiver, le portèrent de